



La nature du RESTER en finnois et en français

GAÏDIG DUBOIS

L'auteure a soutenu sa thèse de doctorat *La nature du RESTER en finnois et en français* à la Faculté des Lettres de l'Université de Helsinki le 7 mars 2023. Le rapporteur était le professeur Dominique Legallois (Université Sorbonne Nouvelle) et le président de soutenance était le professeur Jaakko Leino. La thèse de doctorat est disponible à l'adresse suivante : <http://urn.fi/URN:ISBN:978-951-51-8854-0>.¹

Mots-clés rester, spatialité, aspect verbal, verbes locatifs, verbes attributifs, mouvement, transitionnalité, finnois, français

1. Pourquoi le RESTER ?

Catégoriser le monde physique ou social qui nous entoure, attribuer aux éléments qui le composent des caractéristiques, par exemple, de taille ou de proximité, des coordonnées spatiales ou des traits de manière fait partie d'actions naturelles que nous accomplissons à tout instant en silence ou à voix haute, consciemment ou inconsciemment. Dans des langues comme le français et le finnois, une manière de décrire et de caractériser une entité, de lui attribuer une qualité permanente ou transitoire est de relier les mots correspondant dans la phrase à cette entité et à sa caractérisation par un verbe que l'on appelle, selon les écoles et traditions, « verbe copulatif », « verbe attributif » ou encore « verbe d'état ou de changement d'état ». En français, par exemple, le verbe *être* peut être considéré comme le verbe copulatif par excellence – *Léa est chercheuse*. Il n'est toutefois pas le seul verbe à pouvoir exprimer une certaine correspondance entre le sujet et la caractérisation du sujet. Il est par exemple utile de pouvoir dire que l'on est entré dans un état ou une situation – *Léa est devenue chercheuse* – ou que l'on y est resté pour une durée plus ou moins prolongée – *Léa est restée chercheuse pendant toute sa carrière*.

Les verbes exprimant ces relations d'entrée dans un état ou de présence continuée dans un état sont eux aussi des verbes qui permettent d'attribuer des caractéristiques à des entités, des verbes attributifs donc. Ce sont les

1 Cette *lectio* a été présentée en finnois lors de la soutenance. La version finnoise est publiée dans la revue *Virittäjä*.

verbes exprimant ce deuxième type de relation en finnois et en français – la continuation de présence – qui nous intéressent dans cette thèse de doctorat. Je leur ai donné le nom de « verbes du RESTER ». Plus précisément, je me suis concentrée sur les représentants principaux de cette catégorie, à savoir le verbe *rester* en français et les verbes *jäädä* et *pysyä* en finnois, qui expriment tous dans leur sens de base (mais bien sûr avec leurs propres nuances) le fait de RESTER dans un lieu ou un état.

Si les verbes du RESTER peuvent être qualifiés de verbes attributifs, ils ont aussi une forte dimension locative et entretiennent ainsi des liens étroits avec une catégorie de verbes que l'on pourrait appeler « verbes de localisation et de mouvement ». En effet, comme le linguiste Vega y Vega (2017 [2011] : 199) le formule, « un *état* est en fait un type très spécial d'"endroit" ». Être quelque part, se trouver dans un endroit, c'est donc exister et se situer dans un lieu, une situation, un état spécifique à un moment spécifique.

À l'origine, mon intérêt pour les verbes du RESTER est né du constat, singulier à mes yeux de locutrice native du français, qui était le suivant : comment l'équivalent du verbe *rester* dans une langue pouvait-il exprimer une forme de mouvement ou même un changement, une transition ? Cette langue, c'était le finnois, que j'avais alors tout juste commencé à étudier à l'université de Caen et ce verbe, c'était *jäädä*, qui allait m'accompagner pendant plus d'années que je ne pouvais alors l'imaginer. Fallait-il donc vraiment dire « Je reste VERS un lieu – ou plutôt DANS un lieu entendu de manière dynamique – et non DANS un lieu entendu de manière statique » ? Pouvait-on vraiment employer ce verbe pour exprimer un événement du type « Je suis parti(e) à la retraite/J'ai pris ma retraite », en finnois *Jäin eläkkeelle*, littéralement en français 'Je suis resté(e) vers la retraite' ou plus précisément 'à la retraite' (avec une idée de mouvement vers) ? De manière générale, j'étais fascinée par la capacité du finnois de représenter de manière dynamique des situations que bien des locuteurs de langues indo-européennes interpréteraient comme statiques, par exemple : *lire dans un journal*, *acheter dans un magasin*, *voir à la télévision*, qui s'expriment en finnois avec une idée d'extraction, ou encore *s'arrêter devant une vitrine*, *s'endormir sur le canapé*, qui s'expriment avec une idée de direction (cf. p.ex. Piechnik 2011 : 355–356). Cette singularité de la langue a d'ailleurs fait l'objet de plusieurs études (cf. p.ex. Tunkelo 1931 ; Alhoniemi 1975 ; Huumo 2005, 2007), qui formulent l'hypothèse que

l'emploi de cas dynamiques dans ce type de contextes serait dû au fait que le finnois exprimerait explicitement dans sa morphosyntaxe la dimension cognitivement transitionnelle de ce type d'événements. L'énoncé *Luin tämän tiedon lehdestä* 'J'ai lu cette information dans le journal' comprend donc en finnois l'idée que l'information qui se trouvait dans le journal est nouvellement présente dans la conscience du lecteur et opère ainsi une forme de déplacement du journal vers le lecteur. Les situations verbalisées à l'aide de *jäädä* peuvent être associées à ce même raisonnement. Quand je dis *Hän jäi kuuntelemaan väitöstä* 'Il ou elle est resté(e) écouter la soutenance de thèse', j'exprime en creux l'idée qu'il ou elle aurait pu aussi tout à fait sortir de la salle et s'orienter vers une autre occupation. C'est cette conscience nouvelle d'une présence s'opposant l'absence, qui confère à *jäädä* une forme de transitionnalité.

Comme nous le voyons ici, le RESTER présente la particularité de souligner la présence en miroir avec l'absence. Contrairement à l'affirmation de l'être, il est donc une construction de l'esprit car là où le mouvement et la présence peuvent physiquement s'observer, le RESTER lui ne se conceptualise que par le prisme d'une pensée différentielle, où la présence se détache sur la toile de fond de l'absence. Il relève ainsi du même principe de fonctionnement que la négation, à savoir qu'il faut nécessairement envisager le scénario opposé au RESTER pour comprendre un énoncé du RESTER (cf. aussi Virtanen 2015 : 131).

Côtoyer le verbe *jäädä* m'avait par ailleurs rendue sensible au fonctionnement du verbe *rester* en français et aux ambiguïtés qui lui sont liées. *Rester* se singularise en effet parmi les verbes de localisation du français en ce qu'il rejoint, malgré son sémantisme excluant par définition le mouvement, la liste des verbes pouvant se faire suivre naturellement d'un infinitif direct, ce qui caractérise normalement les verbes de direction, autrement dit des verbes de mouvement orienté : *Elle est restée écouter la soutenance*. Comme les verbes de direction aussi, il prend l'auxiliaire *être* au passé. Se posait donc la question suivante : y aurait-il au sein de *rester* également une certaine forme de directionnalité ?

De ces réflexions, il découlait naturellement la question suivante : si le finnois – et même le français semblerait-il parfois – adopte une approche transitionnelle du RESTER, existe-t-il un RESTER qui puisse être non transitionnel ? Le finnois, qui présente aux côtés de *jäädä* un verbe du RESTER

structurellement bien statique, le verbe *pysyä*, me permettait d'envisager une analyse de cet aspect du RESTER, en examinant le rôle de *pysyä* dans le champ du RESTER finnois.

2. Questions de recherche, méthodologie et cadre théorique

Plus généralement, cette thèse se veut une cartographie des emplois des verbes *rester*, *jäädä* et *pysyä*. Le titre de la thèse – *La nature du RESTER en finnois et en français* – fait référence aux multiples formes du RESTER dans les deux langues, à ses différentes nuances, à sa nature variable. Le travail explore plus précisément les questions suivantes :

- Quels sont les différents sens des verbes du RESTER examinés ?
- Est-il possible de dessiner pour chaque verbe une dynamique sous-jacente subsumant ses sens, une sorte de superstructure sémantique ?
- Qu'est-ce qui unit et sépare les trois verbes et plus globalement le RESTER en finnois et en français ?

J'ai cherché à répondre à ces questions en analysant de manière qualitative 1200 énoncés – 400 pour chacun des verbes – collectés grâce aux outils de concordance Korp et SketchEngine dans des sources littéraires et journalistiques du finnois et du français. Chaque énoncé a été annoté pour des traits syntaxiques et sémantiques, comme le trait agentif ou animé du sujet, le temps du verbe ou encore le caractère locatif ou attributif du complément du verbe. Cette analyse m'a permis d'observer la récurrence de certaines structures, de faire émerger des tendances au sein des emplois des verbes et d'offrir une réflexion théorique approfondie sur le champ du RESTER en français et en finnois. L'approche contrastive, à savoir la mise en miroir du finnois et du français, a par ailleurs permis d'apporter des éclairages nouveaux à l'analyse de la catégorie du RESTER. Je n'aurais, en effet, pas nécessairement eu l'idée d'examiner la transitionnalité du verbe *rester* en français et de relever ses ambiguïtés si le verbe *jäädä* du finnois ne m'avait pas mise sur la piste.

Cette thèse s'inscrit dans le cadre théorique général de la linguistique cognitive, approche multiforme guidée toutefois par trois principes importants : d'abord, celui que le langage n'est pas une faculté cognitive autonome, ensuite, que la grammaire est une forme de conceptualisation et enfin, que la connaissance linguistique émerge de l'usage linguistique. De bien des manières, la linguistique cognitive apporte des orientations de pensée et des outils théoriques concrets que je considère particulièrement adaptés au travail sur le RESTER.

Cela concerne par exemple l'approche par schémas ou schèmes du sens des verbes. L'idée que des structures conceptuelles sous-tendent l'activité humaine de pensée, de parole et d'action et qu'elles se matérialisent dans la langue sous la forme de structures sémantiques archétypales, qui reflètent des scènes (perceptives, mnémoniques, actionnelles) fondamentales de l'expérience humaine : par exemple le schème du chemin, auquel on associe une source et un but, pour les verbes de direction ; ou encore le principe de localisation, à laquelle on associe une entité à localiser et un repère permettant la localisation. L'analyse a aussi par exemple révélé des dynamiques de désirabilité et d'indésirabilité liées au RESTER : les énoncés *Je suis resté enfermé dans la cave* et *Je suis resté tranquillement assis sur le canapé* n'expriment pas le même type de contrôle sur la situation par l'entité sujet. Dans un cas, l'entité sujet semble contrainte au RESTER par une force externe – il est indésirable ; dans l'autre, le RESTER semble maîtrisé, contrôlé – le RESTER apparaît comme désirable.

Le cadre théorique général de la linguistique cognitive émerge aussi dans l'approche spatiale et plus précisément localiste que j'adopte dans le travail. J'ai évoqué tout à l'heure qu'être ou rester quelque part, c'est aussi se trouver dans une situation, un état. Le complément des verbes du RESTER est donc aisément comparable à une localisation plus ou moins abstraite. Cette observation est soutenue par le fait qu'un état peut souvent être associé à un lieu dans la même phrase. *Le renard est resté immobile dans sa tanière* comprend à la fois l'idée d'une manière d'être et celle d'un lieu, d'un espace où cette manière d'être s'observe. Je considère ainsi dans ce travail que les emplois locatifs et attributifs se rejoignent en ce qu'ils invoquent un espace d'existence dans lequel l'entité qui reste se trouve pendant le RESTER ou en

résultante de celui-ci, et ce, quelle que soit la nature (physique, psychologique, sociale, (inter)subjective) de cet espace.

La cadre cognitiviste concerne enfin l'approche dynamique et holistique du sens que j'adopte dans l'examen du RESTER. Pas de catégories strictes, plutôt une série de continuums qui travaillent entre eux à la construction des sens. Au sein de la catégorie du RESTER, je considère qu'il y en a trois principaux, trois continuums qui structurent l'analyse du travail :

- un continuum de l'espace lié au positionnement du RESTER sur l'axe locatif-attributif – dans quels types d'espaces de nature plus ou moins abstraite le RESTER prend-il forme ?
- un continuum du temps lié à la temporalité des verbes – comment la relation de localisation plus ou moins abstraite se déroule-t-elle dans le temps ? A-t-on affaire à une situation dynamique ou statique ?
- un continuum de la modalité lié au positionnement du RESTER sur l'axe désirable-indésirable – le RESTER est-il par exemple volontaire ou involontaire, désirable ou non ?

3. Résultats : une cartographie du RESTER

Dans ce travail, la dimension du temps est traitée avant celle de l'espace car l'aspect, que l'on peut brièvement définir comme la perspective temporelle sur une situation, est un mode fondamental de distinction de *jäädä* et *pysyä*. L'aspect de *jäädä* avait fait l'objet d'études antérieures (Fong 2003 ; Huumo 2005, 2007) et cela me permettait donc de poser les bases de l'analyse avant de partir explorer plus en détail les particularités temporelles des trois verbes. Enfin, la troisième dimension, celle de la modalité, arrivait tout naturellement après les deux autres car elle s'y superposait ou se plaçait dans leur continuité.

La dimension du temps, traitée dans le premier chapitre de l'analyse, m'a ainsi permis d'examiner les perspectives temporelles que l'on peut porter sur le déroulement de différentes situations du RESTER. Le RESTER continuatif, celui auquel on pense peut-être en premier quand on parle de RESTER, exprime la prolongation, la continuation d'une situation qui existe au préalable. Il sélectionne donc une portion qui débute alors que la relation de localisation a

déjà commencé. Ce type de RESTER peut être abordé de deux manières : soit le RESTER dure plus ou moins longtemps – cela concerne notamment les énoncés avec *pysyä* : *Hän pysyi kotona koko illan* ‘Il est resté à la maison toute la soirée’ – soit il ne dure qu’un instant fugace, après quoi la relation de localisation qui existait préalablement continue – cela concerne les énoncés avec *jäädä* : *Hän jäi kotiin illaksi* ‘Il est resté à la maison pour la soirée’. Dans ce second cas, il émerge, à l’instant décisif du RESTER, un potentiel de changement : la situation est prête à se renverser mais continue finalement comme avant. Dans le cas du RESTER transitionnel, p. ex. *Jäin eläkkeelle* ‘Je suis parti(e) à la retraite’, le changement se réalise et une situation de localisation commence avec celui-ci. Dans ce chapitre, je constatais que, du point de vue des dynamiques verbales, *jäädä* peut être considéré comme un point de séparation entre la trajectoire ‘P’, qui devient effective avec le RESTER, et la trajectoire ‘non-P’, qui se projette contre ‘P’, et *pysyä* comme la surface de contact entre deux trajectoires ‘P’ et ‘non-P’ parallèles. *Rester*, quant à lui, est un verbe statif-inchoatif, qui peut instancier les deux types de dynamiques du fait de l’hybridité de son aspectualité.

Dans la dimension de l’espace, au cœur du deuxième chapitre de l’analyse, j’ai sondé la nature des domaines, c’est-à-dire des espaces concrets ou abstraits dans lesquels le RESTER avait lieu : domaine relevant par exemple de la localisation physique, de l’expérience sensorielle, de la position du corps ou de la position socialement définie. J’ai passé en revue les diverses réalités du RESTER – spatiale, psychologique, sociale, intersubjective.

Enfin, la dimension de la modalité, sujet du troisième chapitre d’analyse, m’a amenée à traiter de la désirabilité du RESTER. Cela concernait d’une part les emplois spatio-temporels des verbes, ceux que j’ai évoqués jusqu’ici. Cela m’a menée à examiner le RESTER que j’ai appelé « immobilisationnel » et qui ont émergé particulièrement avec l’examen du verbe *rester*, par exemple : *Je suis resté(e) bête devant lui*. Mon objectif était de comprendre l’apparente contradiction du RESTER transitionnel et d’en explorer les mécanismes. Le moment de l’immobilisation et du blocage constituait selon moi un portail vers la transitionnalité et l’indésirabilité. J’ai ainsi montré dans le chapitre que parce que *jäädä* exprime une séparation des trajectoires, où une entité reste « bloquée » par rapport à une autre, il se prête particulièrement bien à des connotations négatives et, à l’inverse, *pysyä*, comme marqueur d’une

forme de contact entre les trajectoires, reçoit des lectures plutôt positives. *Rester*, quant à lui, se prête aussi bien à des dynamiques de désirabilité que d'indésirabilité du fait de l'hybridité de son fonctionnement. Les dynamiques d'indésirabilité concernaient également les emplois intersubjectifs du RESTER, p.ex. *Le prix reste très raisonnable*, où la continuité et la discontinuité ne s'observent plus seulement au niveau spatio-temporel mais bien au niveau des relations entre les interlocuteurs (réels ou hypothétiques) de la situation considérée.

4. Conclusion

Il est important de souligner que les observations et classifications proposées dans ce travail ne sont pas la révélation de ce qui se passe psychologiquement en nous. Elles sont une approche, une perspective sur ce qui se passe dans la langue au sein de la catégorie du RESTER. Ce travail se veut une cartographie préliminaire, le défrichage d'un champ qui n'a pas encore livré tous ses secrets. Il existe d'ailleurs encore bien d'autres verbes du RESTER à examiner.

Un des points essentiels de mon travail a été de réfléchir à la question de savoir jusqu'où le RESTER était extensible. Est-il élastique au point de pouvoir signifier une transition ? Le RESTER comprend selon nous le potentiel de son contraire et même lorsqu'il se trouve à l'extrémité lointaine du continuum, des éléments le ramènent à son origine. Couche invisible qui se superpose à l'être, il agit dans un clair-obscur contrastant avec l'état qu'il n'est pas et est éminemment conceptuel. Un nouvel invisible naît avec le RESTER, et c'est cet invisible qui est à l'origine de sa complexité. ■

GAÏDIG DUBOIS

UNIVERSITÉ DE HELSINKI

Bibliographie

- Alhoniemi, Alho 1975. Eräistä suomen kielen paikallissijojen keskeistä käyttötavoista. *Sananjalka* 17 (1) : 5–24. <https://doi.org/10.30673/sja.86391>
- Fong, Vivienne 2003. Resultatives and depictives in Finnish. *Generative approaches to Finnic and Saami linguistics*, eds. Diane Nelson & Satu Manninen. 201–233. Stanford : CSLI Publications.
- Huumo, Tuomas 2005. Onko jäädä-verbin paikallissijamäärityksen tulosijalla semanttista motivaatiota? *Virittäjä* 109 (4) : 506–524.
- Huumo, Tuomas 2007. Force dynamics, fictive dynamicity, and the Finnish verbs of ‘remaining’. *Folia Linguistica* 41 (1-2) : 73–98. <https://doi.org/10.1515/flin.41.1-2.73>
- Piechnik, Iwona 2011. Typologie de l’expression des relations spatiales en français et en finnois sous l’aspect historique. *Romanica Cracoviensia* 11 (1) : 344–358.
- Tunkelo, Eemil A. 1931. Eräistä tulo- ja erosijain merkitystehtävistä. *Virittäjä* 35 : 205–230.
- Vega y Vega, Jorge Juan 2017 [2011]. *Qu’est-ce que le verbe être ? Éléments de morphologie, de syntaxe et de sémantique*. Paris : Honoré Champion.
- Virtanen, Mikko 2015. *Akateeminen kirjavarvio moniäänisenä toimintana*. Thèse de doctorat. Helsinki : Helsingin yliopisto.